

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Le tour du monde en plus de quatre-vingts jours.

—Et on nous scalpe !!! Mes pauvres cheveux ! j'y tenais tant, moi qui n'en avais jamais distribué, que quelques mèches par-ci par-là ! ils ornent maintenant la case d'un certain Bison...

—Rouge, dit Farandoul, — Oui, Bison-Rouge ! Ah ça, vous savez donc tout ?

—Mon cher Passepartout, je regrette de ne pas l'avoir su plus tôt, car j'aurais pu vous rapporter votre chevelure. Continuez.

—Donc on nous détériore et on nous laisse là. Nous en profitons pour nous raccrocher à l'existence. Vous savez que si sir Philias est obstiné, j'ai voulu l'être autant que lui.

Une Indienne nous cache dans un trou de rocher, nous soigne et nous guérit ! Je conserverai toujours son souvenir dans mon cœur : c'est un ange, mon cher monsieur ! et bonne, et douce et charmante ! Elle avait un nom bien poétique, elle s'appelait la Lune-qui-se-lève !

—Sacrébleu ! Mais c'est ma femme ! s'écria Farandoul.

Passepartout se leva stupéfait.

—Pas possible ! balbutia-t-il.

—Mais là voilà ! vous ne la reconnaissez donc pas ? reprit Farandoul.

Et il alla chercher la Lune-qui-se-lève au milieu d'un groupe où elle se tenait dissimulée.

Passepartout et Philias Fogg levèrent les bras au ciel.

—Enchanté de vous revoir, milady, s'écria Philias, enchanté !

—Madame ! prononça Passepartout en s'inclinant.

—La Lune-qui-se-lève est heureuse de revoir les deux visages pâles en bonne santé, répondit la jeune Indienne ; le grand Esprit est bon, il a veillé sur eux.

Farandoul, tout songeur, se demandait pourquoi la Lune-qui-se-lève ne s'était jusqu'alors pas fait reconnaître par les voyageurs. Il se promit de l'interroger plus tard et fit signe à Passepartout de reprendre son récit.

—Nous commençons à nous ennuyer dans notre trou de rocher et nous cherchions un moyen pour délivrer les dames restées au pouvoir des Apaches, lorsqu'un beau matin une fusillade assés vive nous réveilla en sursaut ; les Apaches étaient attaqués par des troupes fédérales. Nous profitons de la circonstance, nous reprenons les dames et nous nous sauvons à pied en laissant se



LES ETRENNES DU PERE LOUISON

Allons, petits drôles, agitez vos grolots, réjouissez vous et profitez de la bonté du temps : le plaisir et la gaieté ne durent pas toujours.

débrouiller Yankées et Apaches. Au premier poste américain, sir Philias achète des chariots et nous nous remettons en route. Nous avons deux jours de tranquillité. Le troisième jour, des trappeurs nous apprennent que toute la tribu des Sioux, alléchée par l'espoir de conquérir tant de femmes blanches, nous attend à une dizaine de lieues au passage de l'Arkansas. La route de l'Est nous étant coupée, nous prenons le parti de descendre au sud ; nous gagnons le Rio-del-Norte que nous descendons jusqu'à la frontière mexicaine.

Quel voyage ! Nous faisons deux lieues à peine par jour au milieu des difficultés terribles. Il nous fallait effectuer avec le plus grand soin les traces de nos trente chariots pour éviter de mettre quelques Indiens sur notre piste. A Paso-del-Norte, nous sommes admirablement reçus par les Mexicains. Vous croyez qu'il est la fin de nos peines ? Pas du tout. Nous avons l'imprudence d'aller en soirée chez le général Ramon de las Aguas Calientes ; nous sommes traités avec les égards dus au malheur, mais après souper don Ramon propose à sir Philias de lui jouer quelques dames au monte. Sir Philias refuse, nous en avions pourtant bien assez pour pouvoir en risquer quelques unes, don Ramon se fâche ; pour arranger l'affaire je propose de lui jouer. Er-

nestine. Nous commençons une partie de monte. Le général triche, sir Philias le lui fait observer poliment, mais don Ramon furieux tire son machete. Nous tirons nos revolvers ! La garnison, composée de six généraux, de quatorze colonels et de quarante soldats et officiers arrive. Comme elle refuse de mettre bas les armes, nous essayons de négocier. Don Ramon de las Aguas Calientes nous fait arrêter. Un conseil de guerre nous condamne à mort. Le lendemain au point du jour nous entendons des acclamations au dehors. La garnison arrive et force les portes de notre prison. On nous porte en triomphe sans savoir pourquoi, ce n'est qu'à la fin que nous apprenons qu'une révolution, la 246e depuis 1881, vient d'éclater à Mexico.

Le général Aguas Calientes est destitué. Aussitôt remis de nos émotions, nous partons avec nos chariots pour Chihuahua. Quinze jours de marche, et il y avait déjà deux ans que nous avions quitté Londres ! A Chihuahua nous tombons au milieu d'un prononciamiento fomenté par don Ramon, notre ennemi. Nous sommes re-arrêtés. Don Ramon nous donne le choix entre la fusillade et des grades de colonels dans son corps d'armée. (Naturellement nous optons pour les grades à condition que nous

pourrions emmener les dames. Don Ramon accepte, nous voilà colonels ! Il y en avait pourtant suffisamment dans l'armée de don Ramon ! tous les soldats avaient monté d'un grade les simples soldats étaient caporaux les caporaux sergents, etc. Seuls les anciens généraux destitués étaient devenus simples soldats ! Nous formons un régiment armé de lances avec les deux cent soixante-quinze dames que nous avions alors ; notre régiment s'appelle les Picadoras de la Libertad, et nous marchons sur Mexico avec don Ramon. Deux jours après un sous-prononciamiento éclate dans l'armée, don Ramon est renversé par le général Zapatas. Don Ramon devient l'ordonnance de sir Philias. Le général Zapatas dure huit jours au bout desquels l'armée se resoulève et le remplace par don Bénédicte Tulipanos. Nous arrivons après une marche de trois mois jusque sous les murs de Mexico ; l'armée du Président étant partie à notre recherche d'un autre côté, nous faisons sans coup férir notre entrée triomphale dans la capitale. Journée superbe ! l'armée défile en bon ordre sous les yeux du général Ricardo Acapulco, le successeur de Tulipanos. Nous défilons aussi ; à la vue des Picadoras de la Libertad, les Mexicains ne peuvent contenir leur enthousiasme, on nous couvre de fleurs

on nous porte en triomphe ! Le peuple et l'armée font séance tenante un nouveau prononciamiento. Le colonel Philias Fogg est nommé président de la République mexicaine... Nous couchons au palais de la présidence. Au milieu de la nuit on vient me réveiller. Quelques m'écoutes me proposent de me mettre à leur tête, de renverser le président Philias et de proclamer don Juan Passepartout dictateur de l'empire des Aztèques, successeur de Montezuma... Vous me connaissez assez pour savoir que je n'hésitai pas une minute — A la bonne heure ! dit Mandibul.

—Je n'hésitai pas ! je fis arrêter don Philias et mettre les Picadoras de la Libertad sous clefs. Le Mexique vécut heureux pendant deux jours sous mon règne ; le troisième matin j'entends battre la générale sous les fenêtres du palais. Je balance un quart d'heure avant de me lever et je laisse à l'insurrection le temps de grossir ; sans ce fatal moment de paresse, je me plais à croire que je présiderais encore aux destinées du Mexique ! J'avais tant de prestige en uniforme ! mais je n'eus pas le temps de l'endosser, mon successeur entra dans ma chambre !... C'était don Ramon de las Aguas Calientes, notre premier ennemi ! Je m'attendais naturellement à retourner sur la paille humide.

Pas du tout ! Don Ramon craignait encore notre popularité. Il nous dirige tout simplement sur la Vera-Cruz avec nos dames, car j'oubliais de vous dire que son premier acte avait été de licencier les Picadoras de la Libertad. Sir Philias me pardonne mon prononciamiento et je reste à son service... A la Vera-Cruz on nous embarque sur un navire à voiles qui nous dépose après soixante-dix jours de traversée sur les côtes de l'état de Pernambuco au Brésil, nous nous dirigeons sur Rio avec trente-deux dames de plus enlevées un peu partout sur notre route. Nous mettons huit mois à traverser le Brésil, ou vingt-trois dames sauvées..., mais l'autorité brésilienne nous créant des difficultés nous nous enfonçons dans les forêts vierges. Nous traversons le Paraguay ! Enfin, nous approchons de Buenos-Ayres, où nous voyons le terme de nos maux, mais près de l'île de las Caravelas, des aventuriers célibataires, des colons, parmi lesquels un certain don Emilio guignent nos dames.

Ces messieurs, s'ennuyant dans la solitude, viennent en cérémonie nous demander quelques-unes de nos protégées en mariage ; plusieurs en désiraient épouser deux ou trois, prétendant que, vu le peu de sécurité de la pampa, il fallait se précautionner de plusieurs épouses pour être sûr d'en conserver une. Mais Philias refuse ! ils se fâchent, nous poursuivent, nous traquent et nous pourchassent jusqu'aux confins de la Patagonie !... Nous les tenons à distance autant que possible, mais ils ont des lasses et savent s'en servir... De temps en temps, quelque gaucho réussit à nous approcher, il lance son lasso dans les tas et se sauve avec sa

proie !... Ouf! vous savez tout maintenant.

VI

Comment la caravane Fogg tomba de Gauchos en Patagons. Toute la Patagonie sur les bras ! Retraite chez les castors. Fondation d'une cité lacustre.

Chacun sentant la nécessité de prendre dans le repos des forces pour affronter le lendemain les éléments et les hommes, on leva la séance dès que Passepartout eut achevé le récit de ces malheurs, et bientôt tout le camp s'enfonça dans un sommeil profond.

Seul Farandoul réfléchissait à la singularité de la rencontre. Sir Philéas Fogg et Passepartout ne lui plaisaient qu'à moitié et il se promettait de les quitter dès qu'il les aurait mis en sûreté de l'autre côté du Rio Negro.

Le soleil levant trouva tout le monde debout et prêt à partir. L'embarquement commença aussitôt sur l'immense radeau formé avec les chariots de Philéas, les dames se placèrent au centre, les matelots se distribuèrent les postes à l'avant et à l'arrière ; quant aux chevaux et aux bœufs, ils devaient passer à la nage, attachés sur les côtés du radeau. L'embarcation fut roulée aussi loin que possible, et sur un coup de sifflet de Farandoul, on baissa la grande voile.

Ce fut un coup de théâtre !

Le vent s'engouffrant dans la toile fit soudain faire un bond de quelques mètres au radeau, les bœufs et les chevaux entraînés plongèrent avec des mugissements et des hennissements d'effroi, auxquels se mêlèrent quelques cris de femmes. Les Gauchos en arrière du monticule poussèrent aussi des clameurs de colère... leur proie leur échappait ! On les vit pendant quelques minutes galoper désespérément dans la plaine ; mais la manœuvre du radeau exigeant tous les soins des marins, on cessa bientôt de leur accorder la moindre attention. L'immense radeau marchait bien. Le vent le poussait sur la rive opposée, que l'on commençait à peine à distinguer, mais il fallait le maintenir pour l'empêcher de dériver. A midi, Farandoul eut la satisfaction de déposer tout le monde sain et sauf sur la terre ferme. Immédiatement, sans répondre aux remerciements chaleureux des dames, les marins remirent les chariots en état de marcher, réunirent les attelages et après un léger repas la caravane marcha vers le sud.

Les premiers Patagons se montrèrent le soir même ; couchés sur leurs chevaux rapides, ils galopèrent sur le flanc de la caravane, regardaient de tous leurs yeux et s'enfonçaient ensuite dans le désert. On vit un parti de six cavaliers s'avancer comme pour opérer une reconnaissance en règle ; arrivés à quelque distance des chariots, ils se dressèrent soudain sur leurs chevaux et poussèrent de grands cris à la vue des femmes ; ils s'exclamèrent longtemps, se livrèrent finalement à une joyeuse pantomime et repartirent sans répondre aux signes amicaux des marins.

— Je connais ça ! s'écria Passepartout désolé, ça commence toujours de la même façon !

— Combien de cartouches, Passepartout, demanda froidement Philéas.

— Dix-huit ?

— Un instant ! fit observer Farandoul, tâchons de voyager pacifiquement ; la seule route qui nous reste à suivre, cher monsieur Philéas, est celle de Valdivia, de l'autre côté de la Cordillère, dans le Chili, c'est-à-dire deux cents lieues à faire à travers les pampas patagoniennes et arauciennes ! J'espérais pouvoir marcher à mes affaires après vous avoir mis sur votre chemin, mais je vois que je ne pourrai vous abandonner que de l'autre côté des Cordillères. En route donc, précaution et rapidité !

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 30 DEC. 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 20 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 375.

A NOS ABONNÉS.

Comme témoignage de reconnaissance envers ceux qui ont bien voulu recevoir notre journal et comme encouragement à ceux qui désirent grossir la liste déjà nombreuse de nos abonnés, nous ayons résolu d'offrir aux uns et aux autres une prime qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement. Ce cadeau sera expédié à qui de droit aux conditions suivantes : Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centimes pour le port de la prime. Qu'on se le dise.

Silhouettes Politiques

V

L'HON. F. X. A. TRUDEL

Il est long, mal bâti, de grands bras, de grandes jambes, sa barbe rougeâtre et pointue lui donne l'aspect d'un bouc qui porterait un long-yeux.

D'une capacité ordinaire, d'une éloquence négative il fut resté toute sa vie confondu dans la foule et eut été toujours un de ces hommes dont on ne dit rien s'il ne se fût fait une spécialité.

Vous vous rappelez ces anciens voltigeurs de 1815 plus royalistes que le Roi. M. Trudel a trouvé plus fort, il est plus catholique que le Pape. Et le voilà célèbre, on s'en occupe ; on l'attaque, on le défend ; on le critique, on le loue, il a fait école. Inclinez-vous ; c'est le grand vicario qui passe !

La religion c'est sa religion ; nul en dehors de lui et de son école ne sait la vénérer, n'est capable de la défendre, aussi quel abaissement, quelle colère quand on arrête ce zèle inconsidéré et quand on déclare que de tels serviteurs, de tels défenseurs sont nuisibles et compromettent les causes qu'ils ont la prétention de savoir seuls servir.

Il est ahuri alors, il ne comprend plus ce pauvre grand vicario ; car il est de bonne foi, je le crois du moins, aussi ne sait-il pas s'incliner et se taire. Non il lui faut ergoter se débattre, chercher des faux fuyants, essayant de changer en bataille indécise une déroute complète.

C'est le propre des esprits supérieurs, des grands caractères de savoir reconnaître carrément une erreur, mon modèle n'est pas de ceux là, il s'en faut de beaucoup !

Comme tous les fanatiques, quel dédain il a pour ceux qui ne marchent pas avec lui, quelle intolérance

pour ceux qui ne croient pas à son infailibilité ! Sur ceux-là il lance toutes ses foudres, plus inoffensives d'ailleurs que l'inoffensif tonnerre du bon calchas.

On se rappelle encore et on se rappellera longtemps tout le tracas qu'il se donna, tout le bruit qu'il fit à propos de la grosse affaire de l'Université Laval, jamais mouche du coche ne s'épuisa en plus d'efforts. C'est à cette occasion que j'ai vu pour la première fois M. le sénateur Trudel. C'était au Conseil Législatif de Québec. J'étais encore sous le charme de la parole sobre et éloquente de M. l'abbé Hamel quand un orateur se leva pour lui répondre. Au bout de vingt minutes je me sauvais assommé, abêti par ce flot de paroles vides, pompeuses s'échappant des lèvres de l'orateur comme l'eau du robinet d'une fontaine.

J'appris en sortant que je venais de faire connaissance avec M. le sénateur Trudel. Voilà une connaissance dont je me serais bien passé.

Depuis lors j'ai lu plusieurs de ses écrits et ils ne m'ont pas paru meilleurs que ses discours.

En dire plus long sur M. Trudel ce serait trop, ce serait peut-être lui être agréable, et ce n'est nullement mon intention.

Il ne faut pas d'ailleurs donner à certains hommes plus d'importance qu'ils n'en méritent.

Un journal, qui même avant sa naissance, a déjà fait beaucoup de bruit, appelle de nouveau l'attention sur M. Trudel ; voilà pourquoi je m'en suis occupé.

NEMO.

CAUSERIE

"Le roi est mort, vive le roi !" L'année est morte, vive le nouvel an, a dit un de nos spirituels écrivains. Ainsi que le roi ne meurt pas, mais se continue dans son successeur, de même les années se suivent les unes les autres, sans que le cours du temps ne soit jamais interrompu. Comme un fumeur qui achevant son cigare en allumant un autre au trougon qui va s'éteindre, ainsi l'année qui se meurt communique sa dernière étincelle à l'année naissante qui aussitôt à son tour commence à se consumer. Qui peut rappeler la fumée qui s'échappe ? Qui peut en reconstruire les spirales brisées ? Est-il possible de retrouver dans les cendres aères des feuilles odorantes, et refaire le cigare calciné ? Hélas il est encore moins facile de faire revivre les jours passés de faire renaître l'année expirée, de regagner le temps perdu.

Dans quelques heures une année va finir, une autre va commencer. Celle qui va naître sera-t-elle plus heureuse que celle qui expire ? Je n'en sais rien, mais je l'espère. Dans tous les cas je fais des vœux sincères pour le bonheur et la prospérité de tous mes lecteurs et de toutes mes lectrices. Je leur souhaite la santé, la paix, le succès. Je désire que lorsque les cloches de minuit sonneront le glas de l'année qui va commencer, chacun puisse ne pas regretter les jours passés, mais s'endormir le cœur content, satisfait de les avoir tous utilisés en bon chrétien et en bon citoyen.

Je viens d'écrire une note bien triste

pour un chroniqueur du Canard et je suis certain que vous ne m'en ferez pas de compliments. Hâtons-nous donc d'aborder un sujet plus gai et puisque nous sommes à parler du nouvel an, parlons aussi un peu des cadeaux et des étrennes.

N'allez pas croire au moins que je vais vous demander des étrennes ou des cadeaux, oh ! non !... ces choses-là s'acceptent mais ne se demandent jamais. Je veux seulement vous mettre l'eau à la bouche et vous faire pâmer d'admiration en vous parlant de l'extravagant, de l'incomparable, du richissime cadeau que notre très généreux maire M. Beaudry a bien voulu faire, avec la munificence que tout le monde lui connaît, au bazar qui a eu lieu il y a quelque temps dans la paroisse du Sacré-Cœur. Les dames patronnesses de ce bazar s'étaient adressées aux principaux citoyens de cette ville et avaient fait appel à leur charité. Tous s'étaient exécutés de bonne grâce et chacun avait envoyé son cadeau.

Seul le magnanime M. Beaudry était resté en arrière, et cependant, au dire de ces dames, c'était lui qui avait répondu le plus chaleureusement à leur demande. Que penser d'un tel retard ? Que signifiait une telle conduite ? On se perdait en conjectures de toutes sortes quand un beau matin on reçoit de M. le maire Beaudry un volumineux paquet. Grand émoi, grande excitation, chacun voulait défaire le fameux paquet. On l'ouvrit enfin et l'on trouva..... trois petites bouteilles, un peu dépareillées, c'est vrai, mais qui pouvaient bien valoir une dizaine de cents, surtout dans un bazar. Ne riez pas, chers lecteurs, et laissez nous continuer. Vous croyez peut-être que l'immense générosité de notre digne magistrat s'arrêta là ? Vous vous trompez. Cette générosité n'a pas de bornes, et si vous ne le savez pas, vous l'apprendrez. Le lendemain on reçut de la même part un paquet aussi volumineux que le premier. Devinez ce que l'on y trouva. Je vous le donne en dix, je vous le donne en cent, je vous le donne en mille..... Allons vous n'y arriverez jamais et je vais vous le dire. On trouva dans ce paquet une paire de patins en bois et portant au talon la vis traditionnelle ; des amours de patins, quoi ! et qui auraient fait le bonheur de nos arrière-grands-pères.

Et l'on viendra dire ensuite que M. Beaudry est un homme mesquin, égoïste et sans cœur. Eh bien, moi je vous soutiens que notre maire a des entrailles de père et que ceux qui disent le contraire sont des mauvaises langues. Vlan ! ! !

\*\*

La semaine dernière le grand prophète Vennor se trouvait à Ste Adèle et voulait se rendre à St Jérôme afin de prendre le train qui devait le ramener à Montréal. Il se rend chez un habitant et lui dit :

— Il faut que j'aille à St Jérôme demain ; combien me ferez-vous payer pour m'y conduire en voiture ?

Ça dépend, monsieur, s'il faisait beau comme ce soir, ça vaudrait quatre piastres, mais il va faire demain un temps de chien et je ne peux pas vous mener à moins de huit piastres.

— Vous vous trompez, l'ami, nous aurons demain un temps superbe.

— Je vous dis monsieur, qu'il va faire mauvais, et ben mauvais, encore !

— C'est bon, c'est bon, puisque vous y tenez. En tous cas, qu'il fasse beau ou mauvais temps, venez toujours me prendre à l'hôtel demain à bonne heure et je vous donnerai le prix que vous me demandez.

Le lendemain le vent soufflait en tempête, la neige tourbillonnait dans les airs et l'on ne voyait pas à deux pas devant soi. L'habitant fut fidèle au rendez-vous ; Vennor qui ne disait plus rien, s'installa dans la carriole le plus commodément possible et les voiles partis. Quand ils eurent fait à peu près un mille le grand prophète recouvra la parole et s'adressant à son cocher lui dit :

— Comment se fait-il, mon ami, que vous ayez si bien deviné. Hier soir il faisait très beau et rien ne pouvait faire prévoir l'ouragan qui nous aveugle en ce moment.

— Je vais vous dire, monsieur, répond l'habitant : j'ai à la maison un almanach de Vennor, je le consulte et il ne me trompe jamais. Je prends toujours le contraire de ce qu'il dit et j'arrive juste à tout coup.

\*\*

Le mot de la fin : Pendant la retraite de Noël qui vient de finir, un prêtre après avoir confessé un journaliste lui ordonna pour pénitence de jeûner pendant un mois. Le journaliste lui dit :

— Mon père, c'est trop ; je ne puis vous promettre plus de huit jours.

Il se relève et s'en va ; puis revenant sur ses pas, il ajoute :

— Mon père voulez-vous encore huit jours ?

— Mon enfant on ne marchande pas comme cela ici.

— Eh bien mon père, je vous donnerai encore deux jours de plus ; et comme le confesseur ne répondait pas il ajouta :

— Allons, va pour un mois, mais à condition que j'attendrai février prochain il est moins long que les autres.

La BOUCHERIE

A propos de Noël, de réveillon et de boudin, M. Charles Monaslet raconte ainsi la MORT DU COCHON au village.

Cela est poignant et dramatique. Il a fait de belles gorges, et plusieurs fois les aubes sanglantes de décembre se sont levées sur la neige. Le charcutier du village s'impatiente ; chaussé de ses gros sabots, le ventre ceint de son tablier, qu'il est beau, le charcutier ! qu'il est frais ! qu'il est rose !

Il traverse la place et va soulever le loquet de la porte d'un des habitants.

— Eh ! bien, maître Vincent, lui dit-il, à quoi pensons-nous ? Il est temps de tuer votre cochon.

— Déjà ? murmure le paysan.

— Sans doute.

— C'est drôle ; je m'étais attaché à Casimir..... ma femme et mes marmots aussi.

— Bah ! bah ! reprend le charcutier en haussant les épaules ; après lui ce sera un autre..... Allons, présentez-moi à Casimir.

— Non, demain, dit le paysan.

— Demain, soit. Préparez l'eau bouillante.

Le charcutier revient le lendemain. Le paysan le conduit vers Casimir, un opulent sujet qui dort ou fait semblant de dormir ; car sait-

L'AVARE

Etude de mœurs en 9 tableaux.

on jamais ce qui se passe chez un cochon ?

On commence par le tirer hors de la couche de paille, ce qui l'étonne et le met de mauvaise humeur ; ensuite, on lui lie les pieds, ce qui le fait tout de bon grogner, beugler, hurler, se débattre. Mais on le maintient solidement. Le paysan prétend l'aimer, s'irrite et lui assène un coup de poing sur l'œil.

Moment solennel ! le charcutier s'agenouille devant Casimir, et lui dit en goguenardant ;

Allons, sois gentil... fais une risette !

Puis il fourre son couteau dans la gorge. Un han... an formidable empil les airs.

Les jattes ont été brièvement apportées pour recueillir le sang précieux. L'agonie de l'animal est longue, terrible. Enfin toutes ses veines sont taries, ce n'est plus qu'une masse inerte. Il s'agit de le nettoyer maintenant. Pour les condamnés, c'est avant la mort qu'a lieu la toilette ; pour les cochons, c'est après.

L'eau fume dans le grand chaudron. On s'arme de brosses, on se penche sur feu-Casimir, on le tourne et on le retourne ; on le fait blanc comme l'ivoire, on le fait net comme un sou.

L'eau met des perles à chacune de ses soies ; ses jambons apparaissent cercelés d'un triple rang de graisse ; C'est le roi des cochons.

Le moment est venu de le pendre. On l'accroche par les pieds à un crampon de fer, la tête en bas. C'est alors que le charcutier s'avance de nouveau. Jusqu'à présent, il n'a fait qu'œuvre de boucher, il va faire œuvre d'artiste maintenant.

Le charcutier fend le cochon, ce qui exige une certaine dextérité, et après qu'il l'a fendu, il le dépèce. Il n'est pas donné à tout le monde d'être bon dépèceur.

Ceux du village valent souvent mieux que ceux de la ville ; car ils vivent dans l'intimité quotidienne des sujets, et dans le secret de leur anatomie.

Il y a des gens, oui, il y en a, que ces affreux détails n'empêcheront pas d'aimer le boudin ou le jambon.

COUACS

CE QUI SE PASSA À L'HOTEL MURRAY.—Parmi les principaux hôtels de la province d'Ontario se trouve le "Murray House" de Ste Catherine tenu par M. Thomas Souley. C'est à cet hôtel que descend toujours celui qui écrit ces lignes, quand il se trouve dans cette ville. Dans un de ses derniers voyages il eut l'occasion de causer avec M. Souley et il lui demanda comment il se trouvait et s'il était guéri de ses faiblesses de reins. M. Souley lui répondit : "C'est avec un véritable plaisir que je recommande l'Huile St. Jacob à tous ceux qui souffrent. J'ai trouvé ce qu'était un excellent remède et beaucoup d'autres personnes de ma connaissance l'ont employé avec succès. Je ne voudrais pour rien au monde manquer d'Huile St. Jacob, et tout homme un peu souffrant devrait faire comme moi. Je pris, il y a trois ans, un rhume très violent, et il m'en resta des douleurs aiguës entre les deux épaules. Les souffrances que j'endurais devenaient parfois insupportables, surtout à la veille d'un changement de temps. Je devenais alors tout à fait incapable de vaquer à mes affaires. J'essayai les bains électriques, les bains d'eau salée, diverses emplâtres et toute espèce de choses sans aucun résultat. A la fin j'employai l'Huile St. Jacob le grand remède allemand, et je fus immédiatement guéri et pour toujours. L'Huile St. Jacob est le meilleur remède que je connaissais et à aucun prix je ne voudrais m'en passer.

L'ALBUM MUSICAL publie 16 pages de musique tous les mois



—Comment ! il n'y a que 2 degrés au-dessus du zéro et vous avez froid, vous, des jeunes gens ! Vous saurez que l'on ne fait de feu, chez Me Laviolette, que lorsque le thermomètre est à zéro.



C'est alors que les cleros de Me Laviolette fomentent le petit comptot qui va suivre. Un matin qu'il y avait 5 degrés au-dessous du zéro, le petit clero fut chargé de porter à la cuisine tous les thermomètres de la maison et de les tenir plongés dans de l'eau chaude.



—Broom !... dit Me Laviolette en descendant à l'étude, ça pince, ce matin !...

COMMUNICATION

Sur le boulevard ; —Eh bien ! tu épouses la petite P... ? —Oui, décidément... Elle est un peu gauche, un peu naïve ; mais enfin il y a de l'étoffe... —Oh ! ajoute l'autre, une jeune fille est une pièce qu'on reçoit toujours à correction.

"Il n'y a rien comme l'œil du maître." Si Esope eût vécu de nos jours, il n'aurait pas manqué d'ajouter : Aucun remède n'est aussi populaire que le Kidney Wort. Tous les yeux commencent à se tourner vers ce grand spécifique pour la guérison des maladies du foie, des intestins et des rognons. Le Kidney Wort est le véritable remède de la nature dans toutes ces maladies. Ceux qui ne peuvent pas l'employer sous la forme solide peuvent se le procurer chez tous les pharmaciens, à l'état liquide.

Un vieux souvenir : Victor Hugo reçoit un jour une lettre avec cette adresse : "Au plus grand poète de l'univers." Le poète dit simplement : On s'est trompé. Et il renvoie la lettre à Lamartine. Et Lamartine, ayant lu la souscription, la retourne à Hugo.

Le grand espoir de l'humanité pour les races futures ne pourra se réaliser qu'en autant qu'on travaillera à améliorer les conditions dans lesquelles se font les mariages. Que d'obligations impose ce simple fait. Ceux sur qui pèse une si grande responsabilité ne sauraient mieux faire que de suivre les conseils donnés par Mad. Lydia E. Pinkham, dont les remèdes contre les maladies des femmes sont si justement célèbres. Demandez un pamphlet.

Quand le roi Makoko veut être aimable avec sa femme, il l'appelle Ma...kokotte.

Encore une année de passé. Parmi les événements qui se sont passés durant les derniers douze mois, un sur tout est resté gravé dans la mémoire de tous. Riches comme pauvres se rappelleront toujours que les plus belles et les plus élégantes fourrures se sont vendues et se vendent encore au grand établissement de Derome et Lefrançois, coin des rues Ste. Catherine et Amherst, Montréal.

Monsieur le Rédacteur, Fumez-vous ? Ma question est peut-être indiscret : je devrais d'abord vous dire que j'ai ce déf... cette habitude. Oui j'aime à me voir entouré de ce nuage blanc qui commence à monter en spirale au-dessus de mon foyer de ma pipe que j'allume constamment et sans effort, et qui peu à peu m'enveloppe tout entier. Quand je me délecte ainsi de ces bouffées bienfaisantes, je ne pense cependant pas qu'à moi, car si je fume du mauvais tabac je fais le désespoir de ceux qui sont forcés de me tenir compagnie, et si le tabac est de mauvaise qualité il est doublement mauvais pour ceux qui subissent la présence du fumeur. Or, malgré mes préventions contre les tabacs américains que je savais saturés d'acides et d'ingrédients de toutes sortes, j'avoue que je n'avais que peu de raison de vanter l'arôme du tabac canadien—mais un changement radical s'est opéré—un planteur et fabricant émérite a démontré que le tabac canadien n'est pas détestable que lorsqu'il était mal préparé. M. F. A. Med. Foucher a établi à St Jacques de l'Achigan une vaste plantation à laquelle il a adjoint une manufacture de premier ordre et les produits de cette plantation ont obtenu de suite les premiers prix à l'exposition dernière—Tous les connaisseurs ont déclaré que notre tabac était supérieur à tout ce que nous pouvions importer des États-Unis. Je ne fume donc plus maintenant que le tabac de Foucher, et tout le monde me vante l'arôme qui se répand autour de ma pipe. Mes amis n'en veulent pas fumer d'autre et, tous s'accordent à dire que M. Foucher s'est véritablement montré le bienfaiteur de l'humanité.....des fumeurs en perfectionnant à ce degré la culture du tabac canadien. Il serait à désirer que beaucoup d'hommes, possédant les connaissances de M. Foucher, et l'esprit d'entreprise dont il a fait preuve, établissent en notre pays des plantations modèles avec des fabriques considérables. De cette sorte nous pourrions nous passer, et avant longtemps des importations des États-Unis, ce qui serait d'autant plus désirable qu'en fumant le tabac canadien, on est toujours sûr de fumer du tabac pur et sans falsifications d'aucune sorte.

Ne portez pas d'objets fanés et pas ses de couleur, quand vous pouvez les rajouir et leur donner l'aspect du neuf avec dix cents de Diamond Dyes. C'est parfait.

Un docteur va rendre visite à un malade atteint d'un isthme, En sortant, l'épouse l'interroge. —Eh bien ! docteur, que pensez-vous de mon pauvre mari ? —Rassurez-vous, madame, un asthme est un brevet de longévité —Mais vous le guérez, n'est-ce pas ?

LE GRAND REMÈDE AU CAPITOLE. Il a enfin atteint son apogée et une personne aussi haut placée que le Sergeant-d'armes de la Chambre d'assemblée, M. D. W. McDonnell d'Ottawa ne oisait pas de vanter le grand remède allemand : "L'huile St Jacob est un remède superbe. Je l'ai employé contre un rhumatisme dont je souffrais dans la main et dans le poignet gauche, et j'en ai éprouvé tous les bons effets qu'on lui attribue. Madame McDonnell s'en est aussi servie contre une entorse à la cheville du pied et en quelque jours elle fut radicalement guérie. L'Huile St Jacob agit bien et très promptement ; telle est mon opinion.

—Pourquoi les conducteurs de chemin de fer sont-ils gais ? —Parce qu'il vous mettent en train.

NE MOUREZ PAS DANS LA MAISON "Rough on rats." Chassez les rats souris, coquerelles, bêtes punaises, mouches, fourmis, taupes suisses. 15c

UN FUMEUR.

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée "l'âme charitable de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle ; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'assiège tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis assuré. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée "l'âme charitable de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle ; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'assiège tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis assuré. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée "l'âme charitable de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle ; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'assiège tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis assuré. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée "l'âme charitable de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle ; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'assiège tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis assuré. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée "l'âme charitable de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle ; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'assiège tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis assuré. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée "l'âme charitable de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle ; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'assiège tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis assuré. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée "l'âme charitable de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle ; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'assiège tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis assuré. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système et donne une vie et une vigueur nouvelles.

CATARRHE DE LA VESSIE. Irritation piquante, inflammation et toutes maladies des rognons et des organes urinaires guéris par le, "Buchupaiba," \$1. Chez les Droguistes.

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL le plus beau journal du pays. Une femme remarquable mais non titrée. (Du Globe de Boston.)



Messieurs les Éditeurs : Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée "l'âme charitable de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle ; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'assiège tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis assuré. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système et donne une vie et une vigueur nouvelles. Il enlève la débilité, la fatuosité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'infirmité, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'acéablement et l'indigestion. L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage. Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme. Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont l'usage a été parfaitement rétabli par l'usage du Composé Végétal, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass. Pour les douleurs des rognons chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival, comme le prouvent d'abondants témoignages. "Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engorgement du foie. Son Purificateur du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale, et promet bien d'égaliser la popularité du Composé. Tous doivent la respecter comme un ange de merci dont la seule ambition est de faire du bien aux autres. MAD. A. M. P. Philadelphia, Pa. Manufacturé à Starbuck, P. O. Commerce par provisionné par les pharmaciens de gros.

OE MIEN MARI.

Est trois fois plus homme qu'il n'était avant qu'il n'est commencé à faire usage du "Rénovateur de la santé de Wells." (Wells' Health Renewer) \$1.

On demandait à M. et à Mme X., dont dix ans de mariage n'ont fait que resserrer l'affection, quelle était la plus grande preuve d'égoïsme qu'on put donner en ménage.

-C'est de mourir le premier, répondirent en même temps les deux époux.

Qu'il fut triste ou gai, La Fontaine était toujours un homme affable (à fables).

On cherche bébé dans tout l'appartement; pas de bébé; enfin on le découvre appuyé sur le balcon, en train d'asperger les passants à l'aide d'un petits arrosoir.

-Hé! monsieur bébé, qu'est-ce que vous faites-là? ...Jo joue au mauvais temps.

KIDNEY-WORT POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA CONSTIPATION. Aucune autre maladie est aussi fréquente dans ce pays que la Constipation... Hémorroïdes. Cette maladie est souvent compliquée de constipation... KIDNEY-WORT

VOYEZ TOUS L'Huile de Requin de FOO CHOO. Cette huile est extraite de différentes espèces de petits requins blancs pris dans la mer jaune... HAYLOCK & JENNEY

HOP BITTERS. (A Médecine, not a Drink.) CONTAINS HOPS, BUCHU, MANDRAKE, DANDELION... D. I. C. is an absolute and irrefragable cure for Drunkenness, use of opium, tobacco and narcotics.

GRAND EMOI

A MONTREAL et sur la rue SAINT-LAURENT en particulier.

BEAUCOUP DE MARCHANDISES

POUR PEU D'ARGENT

Ouverture le 3 Janvier 1883

Les compagnies d'assurance nous ont donné l'ordre de vendre à n'importe quel prix pour clore le compte du feu de notre magasin de la rue Ste Catherine.

Toutes les marchandises endommagées seront transportées sur la rue St Laurent, où les prix déjà réduits seront encore diminués.

De plus notre stock étant trop considérable, tous les articles en général seront fortement réduits. Pas d'exception pour aucun. Il faut que nous vendions quand même.

Il y aura des occasions jusqu'ici inconnues à Montréal.

Pas d'hésitation pour venir acheter

\$200 000 de marchandises à sacrifier

BOISSEAU FRERES

285 & 287

RUE SAINT-LAURENT

Le Fil Clapperton n'a pas d'égal pour la couture à la main et à la machine.

Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant:

ROSE, SOUVIENS-TOI REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE. J'IGNORE SON NOM

LE BONHEUR ET L'AMOUR. ROSE, NE PARLE PAS!

LE DESIR. LA FERME DE BEAUVOIR VIR' DE BORD

C'EST TOI! (Valse chantée.) LE CHEMIN DES AMOUREUX. MON AMI BERNIQUE

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout S'adresser au bureau du Canard.

Conditions avantageuses au commerce.

Gare du Nord.

Au moment du départ, un employé contrôle les billets de premières. Un militaire exhibe un billet de troisième à tarifs réduits.

-Dites donc, militaire, il faut changer de wagon, ce n'est pas ici votre place.

-Que vous ne voyez pas clair, monsieur le civil: soldat de première classe!

Quel âge avez vous au juste? demandait-on à une jeune fille.

-Quand je sors avec papa, j'ai dix-huit ans! Quand c'est avec maman, je n'en ai que douze.

SI VOUS N'AVEZ JAMAIS FUMÉ de BONTABAC

ESSAYEZ DONC

LE TABAC CANADIEN

DE FOUCHER.

Si vous y goûtez une fois vous ne voudrez plus en fumer d'autres.

Ce tabac est préparé sans ingrédients avec la feuille pure.

En vente chez tous les tabaconistes.

Demandez le tabac Canadien de Foucher.

DENTISTE

Le Dr. Valois, dentiste, au No 760 rue Ste Catherine, 4ème porte de la chapelle Notre-Dame de-Lourdes, Montréal.

POSERA LES DENTS

A MOITIE PRIX

ici au mois d'Octobre prochain Une réduction sera faite à toute personne qui aura ses dents extraites.

Il extrait les dents pour 25 cts., ses prix sont très réduits et ses ouvrages sont garantis pour dix ans.

Il sollicite une visite avant d'aller ailleurs.

L'huile Ste. Apolline

qu'il prépare lui-même détruit instantanément le mal de dents. Elle se vend 25cts les petites bouteilles et 50cts les grosses et n'est en vente qu'à son bureau.

Dr. VALOIS, 760 rue Ste Catherine, MONTREAL.

HOP BITTERS NEVER FAIL. If you are a man of business, weak and tired by the strain of your duties, avoid stimulants and use Hop Bitters. If you are young and dispirited or disappointed or staid, old or poor health or languish use, rely on Hop Bitters.

HAUT-MAL, EPILEPSIE

OU Syncopes.

Gueries d'une façon permanente - Pas de biague - par l'emploi d'un mois des célèbres poudres du Dr. GOULARD, contre les convulsions. Pour convaincre les personnes affligées de ces maladies que ces poudres produisent tous les résultats que nous leur promettons, nous leur enverrons gratis et franc de port une boîte pour l'essai. Comme le Dr. Goulard est le seul médecin qui ait jamais fait une étude spéciale de cette maladie et comme il est à notre connaissance que des milliers de personnes ont été guéries d'une façon permanente par l'emploi de ces poudres, nous garantissons une cure permanente dans chaque cas, ou nous rembourserons tout l'argent que vous aurez dépensé. Toutes les personnes affligées de cette maladie devraient au plus tôt faire l'essai de ces poudres afin de se convaincre de leurs propriétés curatives.

Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats Unis et du Canada sur réception du prix ou par express C. O. D. c'est-à-dire payable sur livraison.

ASH & ROBBINS, 360 Fulton St., Brooklyn, N. Y.

CONSOMPTION

Positivement guérie

Tous ceux qui souffrent de cette maladie devraient essayer LES CELEBRES POUDBRES du Dr. KISSNER contre la CONSOMPTION. Ces poudres sont la seule préparation qui puissent guérir la consommation et toutes les maladies de la gorge et des pomons. De fait nous avons en elles une confiance telle que pour vous convaincre qu'il n'y a pas de biague là dedans, nous expédierons par la poste gratis et franc de port une BOITE D'ESSAI à toutes les personnes qui souffrent de ces maladies.

Nous ne voulons pas de votre argent avant que vous soyez parfaitement convaincus de leurs propriétés curatives. Si votre vie vaut la peine d'être conservée, ne retardez pas d'essayer ces poudres, car elles vous guériront certainement.

Prix pour une grande boîte, \$4.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix.

ASH & ROBBINS, 360 Fulton St., Brooklyn, N. Y.

Album Musical

Sommaire du No. de Décembre

MUSIQUE. Prélude (Orgue) - J. S. Bach. Mon ami Bernique (Chansonnette) - E. Naud. Eloges des larmes (Mélodie) - Schubert. Oratorio de Noël (Duo) - Saint-Saens. Prélude (Orgue-harmonium) - A. Thomas. L'auperge (Piano) - Schumann.

LITTÉRATURE

A nos abonnés - Lettre Parisienne - Chronique - Du Mouvement Musical en Canada - Souvenir de Schubert - Nos reproductions - Revue Mensuelle

A. FILIATREAU & CIE., Editeurs-Propriétaires

No 8 Rue Ste Thérèse, Montréal

BOITE 215

Envoyez 55 centimes pour un numéro Echantillon.

WINE OF QUININE DE CAMPBELL LE GRAND TONIQUE DU JOUR.

THIS PAPER NEW YORK

M. Vital Cassan, graveur sur bois, a transporté son atelier de gravure au bureau du Canard, No 8 rue Thérèse.